

Revue des Interactions Humaines Médiatisées

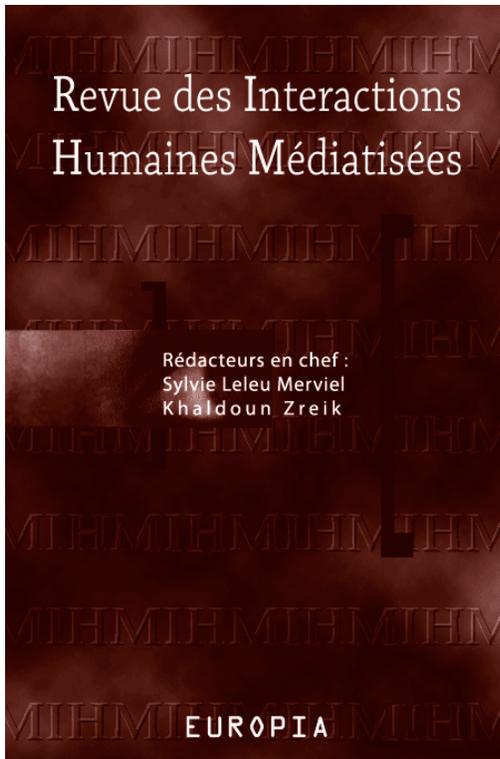
Journal of Human Mediated Interactions

Rédacteurs en chef : Sylvie Leleu-Merviel & Khaldoun Zreik

Vol 23 - N°1/ 2022

(numéro spécial | special issue)

ISSN 2402-6522



© europia., 2021

15, avenue de Ségur,
75007 Paris - France

<http://europia.org/RIHM> | <http://rihm.fr>

Contact | e-mail : rihm@europia.org

Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

Rédacteurs en chef / *Editors in chief*

- Sylvie Leleu-Merviel, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, Laboratoire DeVisu
- Khaldoun Zreik, Université Paris 8, Laboratoire Paragraphe

Comité éditorial / *Editorial Board*

- Thierry Baccino (Université Paris8, LUTIN - UMS-CNRS 2809, France)
- Karine Berthelot-Guiet (CELSA- Paris-Sorbonne GRIPIC, France)
- Pierre Boulanger (University of Alberta, Advanced Man-Machine Interface Laboratory, Canada)
- Jean-Jacques Boutaud (Université de Dijon, CIMEOS, France)
- Aline Chevalier (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, CLLE-LTC, France)
- Stéphane Caro, (IUT Bordeaux Montaigne, France)
- Yves Chevalier (Université de Bretagne Sud, CERSIC -ERELLIF, France)
- Didier Courbet (Université de la Méditerranée Aix-Marseille II, Mediasic, France)
- Viviane Couzinet (Université de Toulouse3, LERASS, France)
- Milad Doueichi (Université de Laval - Chaire de recherche en Cultures numériques, Canada)
- Pierre Fastrez (Université Catholique de Louvain, GReMS, Belgique)
- Pascal Francq (Université Catholique de Louvain, ISU, Belgique)
- Bertrand Gervais (UQAM, Centre de Recherche sur le texte et l'imaginaire, Canada)
- Patrizia Laudati (Université Côte d'Azur, SICLAB Méditerranée, France)
- Catherine Loneux (Université de Rennes, CERSIC -ERELLIF, France)
- Marion G. Müller (Jacobs University Bremen, PIAV, Allemagne)
- Marcel O'Gormann (Univerity of Waterloo, Critical Média Lab, Canada)
- Serge Proulx (UQAM, LabCMO, Canada)
- Jean-Marc Robert (Ecole Polytechnique de Montréal, Canada)
- Imad Saleh (Université Paris 8, CITU-Paragraphe, France)
- André Tricot (Université de Toulouse 2, CLLE - Lab. Travail & Cognition, France)
- Jean Vanderdonckt (Université Catholique de Louvain, LSM, Blgique)
- Alain Trognon (Université Nancy2, Laboratoire InterPsy, France)

Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

Vol 23 - N°1 / 2022

(numéro spécial | special issue)

Sommaire

Editorial

Sylvie LELEU-MERVIEL, Khaldoun ZREIK (rédacteurs en chef) iv

Les *fake news* comme objet pour penser l'information dans son écosystème numérique

Fake news as a tool to think news in an digital world

Pauline AMIEL, Alexandre JOUX 1

***Fake news* et publicisation d'une controverse médicale : le « cas Raoult » à l'heure de la pandémie de Covid-19**

Fake news and publicizing a medical controversy; the "Raoult case" at the time of the Covid-19 pandemic.

Stéphanie LUKASIK, Marc BASSONI 7

***Fake News* et complotisme sur YouTube : comment l'algorithme favorise la polarisation des opinions**

Fake news and conspiracy theories on YouTube: how algorithm promotes polarisation of opinions

Florian DAUPHIN 17

Réinterroger les relations des unités journalistiques françaises de *fact-checking* avec les plateformes numériques : entre opportunistes et instrumentalisation

Re-examining the relationships of French journalistic fact-checking units with digital platforms: between opportunism and instrumentalization

Laurent BIGOT, Jérémie NICEY, Nicolas SOURISCE 29

Quand le *fact-checking* bouscule le rapport entre journalisme et vérité : une approche épistémologique

When fact-checking challenges the relationship between journalism and truth: an epistemological approach

Angelina TOURSEL, Philippe USEILLE 41

Fake News and the Corona Crisis in Germany: Public Broadcasting Counter Strategies on Instagram

Fake News et la crise de la Corona en Allemagne : Stratégies de contre-attaque des médias publics sur Instagram

Caja THIMM 55

The Brazilian fact-checking landscape under the platforms' guidance

Le paysage de fact-checking au Brésil sous l'égide des plateformes

Thales LELO

73

Editorial

Ce numéro spécial de la *Revue des Interactions Humaines Médiatisées* revient à une formule invitée comme cela s'est déjà produit par le passé, pour la dernière fois en 2018.

Il s'agit donc d'un millésime atypique dans la production de la revue, qui abandonne temporairement sa forme habituelle de trois articles longs en varia. En effet, le numéro propose sept articles plus courts, qui sont des versions retravaillées et complétées de travaux sélectionnés parmi ceux présentés lors du colloque international « Journalisme et plateformes 2 : information, infomédiation et *fake news* » organisé par l'axe 4 de l'IMSIC et qui s'est tenu à l'École du Journalisme et de Communication de l'Université d'Aix-Marseille (EJCAM), à Marseille, du 20 au 22 janvier 2021. Ce colloque international est le deuxième volet d'un rendez-vous « Journalisme et plateformes » dont le premier volet, « de la symbiose à la dépendance », a été organisé par le LERASS à Toulouse en 2019.

L'ensemble est consacré aux fake news, au fact-checking et à l'éducation aux médias et à l'information. Le numéro a été coordonné par Pauline Amiel et Alexandre Joux, qui ont effectué tout le travail de reviewing et de supervision scientifique. Ils présentent l'ensemble du numéro dans l'article d'ouverture. Nous les remercions pour l'exigence dont ils ont fait preuve dans ce travail.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous une très bonne lecture et nous vous remercions de votre fidélité.

Sylvie LELEU-MERVIEL et Khaldoun ZREIK
Rédacteurs en chef

Quand le *fact-checking* bouscule le rapport entre journalisme et vérité : une approche épistémologique

When fact-checking challenges the relationship between journalism and truth: an epistemological approach

Angelina TOURSEL (1), Philippe USEILLE (1)

(1) Laboratoire DeVisu, Université Polytechnique Hauts-de-France
angelina.toursel@uphf.fr ; philippe.useille@uphf.fr

Résumé.

Le *fact-checking* promet de distinguer le vrai du faux parmi ce qui se présente comme des informations d'actualité. En réduisant l'incertitude qui caractérise l'information, sa valeur et son usage dans le débat démocratique, il se mettrait au service d'un journalisme de qualité pour juguler les phénomènes de désinformation. Que valent vraiment ces opérations de *fact-checking* ? Quels sont les moyens mobilisés pour distinguer le vrai du faux et avec quels résultats ? Le rétablissement d'une « information vraie » par le *fact-checking* suffit-il à la rendre crédible pour les publics ? Pour répondre à ces questions, trois initiatives de *fact-checking* sont examinées en accordant une attention particulière aux procédures et aux raisonnements mis en œuvre pour rétablir les faits ainsi qu'aux éléments rhétoriques destinés à persuader les publics. Par son attention au design d'expérience médiatique, l'étude de cas tient compte de la modélisation de l'utilisateur en creux dans l'objet médiatique et dans les discours d'escorte accompagnant ces opérations de *fact-checking*.

Mots-clés. *Fact-checking*, épistémologie du journalisme, vérité.

Abstract.

Fact-checking promises to distinguish true from false news. By reducing the uncertainty that characterizes information, its value and its use in democratic debate, it would serve quality journalism to tackle disinformation. What are these fact-checking operations really worth? What methods are used to distinguish truth from falsehood and with what results? Does “true information” processed by fact-checking make it credible for the public? To answer these questions, three fact-checking initiatives are examined, paying particular attention to the procedures and reasoning implemented to reestablish the facts as well as the rhetorical elements intended to persuade the public. Through its attention to media experience design, the case study takes into account the modeling of the user implicitly in the media object and in the escort speeches accompanying these fact-checking operations.

Keywords. Fact-checking, epistemology of journalism, truth.

1. Introduction

« 80% de la charge totale de Bisphénol et de perturbateurs endocriniens provient de l'alimentation » a déclaré le toxicologue et président du Réseau Environnement Santé André Cicoella sur France Culture le 24 juin 2018¹. Traitée par les *fact-checkers* de EUfactcheck en février 2019, cette déclaration est classée comme « plutôt fausse » en raison du manque de données concernant les perturbateurs endocriniens.

« Entre 25000 et 30000 lobbyistes travaillent à Bruxelles » affirme Julia Herr, femme politique autrichienne candidate aux élections européennes en mars 2019². Son propos, relayé par le *Viennese online news portal*³, est lui aussi vérifié par les *fact-checkers* de EUfactcheck et se retrouve classé comme « plutôt vrai ». Or, tout comme pour la première déclaration, c'est le manque de données quant au nombre exact et arrêté de lobbyistes qui conduit à cette catégorisation.

Qu'un même constat aboutisse à deux conclusions apparemment opposées défie la logique sur laquelle semble pourtant fondée la démarche du *fact-checking*. Une telle observation, qu'un public exigeant peut aussi aisément faire, questionne la transparence et la rigueur de la démarche. D'où provient l'anomalie ? Nous manque-t-il une des étapes de vérification dans le *fact-check* final, qui pourrait expliquer sa catégorisation ? Ou bien, plus préoccupant encore, la méthode elle-même ou son application souffre-t-elle d'un défaut de rationalité ?

Au lieu d'apporter une réponse simple et définitive à un utilisateur en quête de réponses face à une information douteuse et incertaine, le *fact-checking* le confronte dans ce cas précis à une bizarrerie quand il s'agit de départager une information plutôt vraie d'une information plutôt fausse.

Quelle est donc la fiabilité de la démarche d'une initiative de *fact-checking* qui prétend rétablir les faits pour assainir le débat public ? Comment ces journalistes « savent-ils ce qu'ils savent »⁴ ? Sur quoi est fondé ce savoir ? Avec l'épistémologie du journalisme comme point de mire, cette étude interroge le statut des connaissances produites à travers les dispositifs de *fact-checking*.

La pratique du *fact-checking* n'est pas nouvelle en journalisme comme l'a montré Laurent Bigot dans son ouvrage *Fact-checking vs fake news. Vérifier pour mieux informer* (2019). Cependant, la multiplication des outils proposés en journalisme numérique pour vérifier l'information circulant dans les écosystèmes numériques pose à nouveaux frais le problème du rapport que le journalisme entretient avec la vérité. La véridicité du dispositif, c'est-à-dire sa capacité à « dire le vrai » (Toursel et Useille, 2020) doit être considérée au travers des ressources mises à disposition. D'une part, il s'agit de fournir des outils d'enquête au journaliste ou au citoyen, lui conférant ainsi un rôle actif pour vérifier l'information reçue, et, d'autre part, de donner au journaliste un moyen de renforcer son « autorité culturelle » (Carlson, 2016) en crédibilisant l'information qu'il produit aux yeux du citoyen.

¹ EUfactcheck, « Mostly false: "80% of the total load of BPA and endocrine disruptors come from food" », *Eufactcheck.En*, [https://eufactcheck.eu/factcheck/mostly-false-80-of-the-total-load-of-endocrine-disruptors-come-from-food/].

² EUfactcheck, « Mostly true: "Between 25.000 to 30.000 lobbyists" are working in Brussels », *Eufactcheck.En*, [https://eufactcheck.eu/factcheck/mostly-true-between-25-000-to-30-000-lobbyists-are-working-in-brussels/].

³ www.vienna.at

⁴ Notre traduction de l'expression « *how journalists know what they know* » formulée par Mats Ekström et Oscar Westlund (2019) pour circonscrire le champ de questionnement en épistémologie du journalisme.

Si l'on s'en tient aux discours d'intention de ces dispositifs de *fact-checking*, leur visée consiste, au nom d'un journalisme de qualité, à distinguer le vrai du faux parmi ce qui se présente comme des informations d'actualité. Ils cherchent à démasquer et à contrer les *fake news* qui circulent, dont l'une des caractéristiques serait, selon Divina Frau-Meigs (2019), de ne pas présenter - pour mieux tromper le public - « les signaux logiques ou linguistiques qui indiquent le faux ». Ce faisant, les dispositifs de *fact-checking* réduiraient l'incertitude qui caractérise l'information, sa valeur et son usage dans le débat démocratique. Pour les journalistes et les médias qui s'en emparent, le *fact-checking* limite l'emprise des phénomènes de désinformation, compris comme toute « information fautive et délibérément créée pour nuire à une personne, un groupe social, une organisation ou un pays »⁵ (Wardle et Derakhshan, 2017). Ces dispositifs de *fact-checking* parviennent-ils à rétablir l'information journalistique « vraie » ? Sur quels postulats et quelles méthodes s'appuient-ils pour atteindre cet objectif ?

2 *Fact-checking* et pluralisme épistémologique

Trois outils et pratiques de *fact-checking* utilisés et produits par des médias européens sont analysés ci-dessous de façon comparative pour en déceler les implications épistémologiques : le dispositif de *fact-checking* de l'*European Journalism Training Association* (EJTA) EUfactcheck⁶, celui du média en ligne AFP Factuel⁷, et celui de l'organisation non-gouvernementale First Draft⁸.

Cette étude s'inscrit dans un projet de recherche intitulé « *Approches innovantes de l'information en contexte de crise du journalisme* », développé en 2017 au sein du Laboratoire de recherche DeVisu rattaché à l'Université polytechnique Hauts-de-France. Dans le cadre de ce projet, nous avons participé aux échanges organisés à Bruxelles à partir de 2018 par la Commission Européenne dans le cadre de l'action intitulée *Tackling online disinformation: an European Approach*, ainsi qu'aux sessions de formation aux outils de *fact-checking* mises en place par l'ONG First Draft en mars 2019. La méthodologie adoptée et les résultats sont plus amplement développés dans la thèse d'Angelina Toursel en sciences de l'information et de la communication : *Information, vérification et design d'expérience médiatique à l'ère du soupçon : l'épistémologie du journalisme en question* (2021). La comparaison des outils et des pratiques de *fact-checking* mises en œuvre dans les trois exemples cités en éclaire les enjeux épistémologiques : il s'agit de mettre en évidence et de discuter les présuppositions, les postures, les méthodes et les raisonnements logiques sous-jacents à ces initiatives. Cet examen critique des procédés et des résultats de l'activité de *fact-checking* constitue en ce sens une contribution à l'épistémologie du journalisme, et plus particulièrement à ce sous-domaine émergent de la recherche sur le journalisme qu'est l'épistémologie du journalisme numérique (Ekström & Westlund, 2019). Notre réflexion puise à différentes sources : les enquêtes épistémologiques sur les pratiques de *fact-checking* (Graves & Amazeen, 2019 ; Amazeen, 2015 ; Uscinski & Butler, 2013) ainsi que la démarche proposée par les chercheurs en sciences de l'information et de la communication Fidelia Ibekwe et Michel Durampart (2018) à propos des champs de

⁵ Notre traduction du concept de *disinformation*, entendu comme « *Information that is false and deliberately created to harm a person, social group, organization or country* », selon la définition proposée par Claire Wardle et Hossein Derakhshan (2017).

⁶ <https://eufactcheck.eu/>.

⁷ <https://factuel.afp.com/fact-checking-comment-nous-travaillons>.

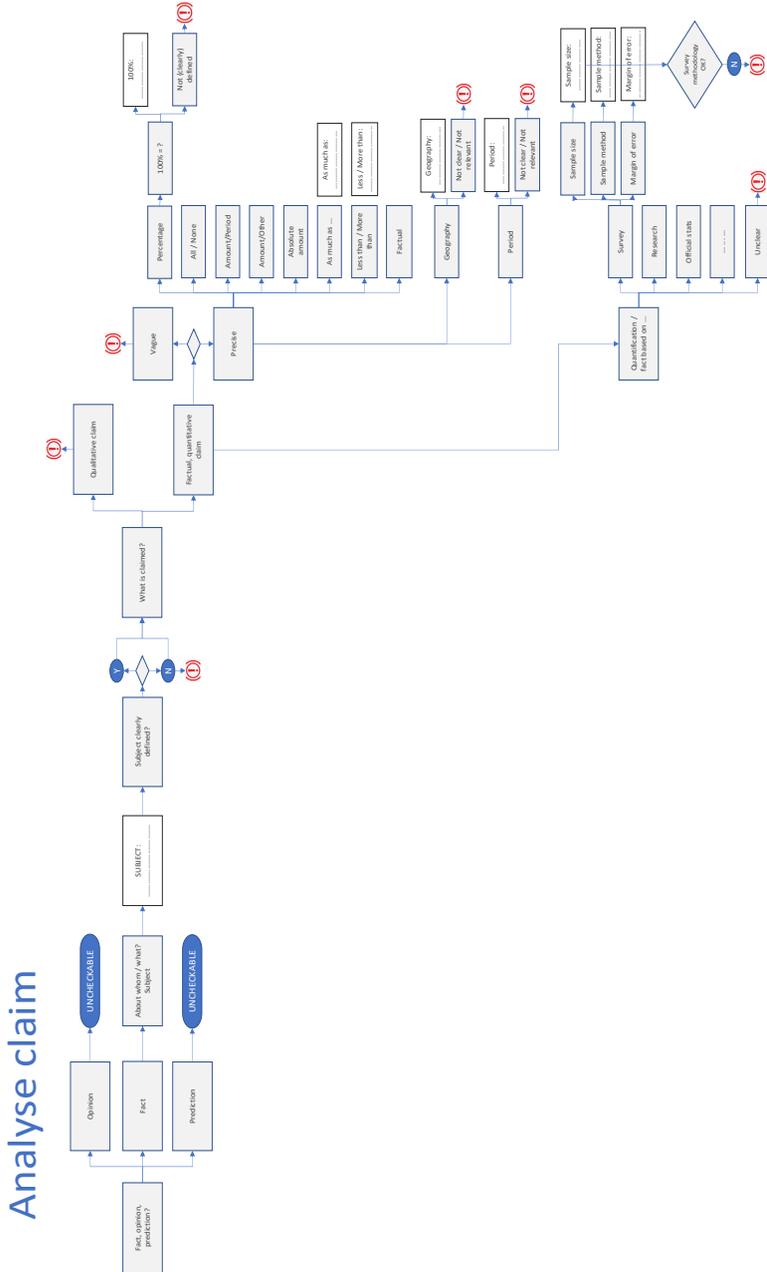
⁸ <https://firstdraftnews.org>.

la recherche d'information et de la fouille de textes, et que nous avons adaptée à la problématique des dispositifs de *fact-checking*. Ceux-ci sont considérés sous l'angle du design d'expérience médiatique (Leleu-Merviel *et al.*, 2018). Cela nous conduit à privilégier deux de leurs composantes : d'une part, l'ensemble des procédures théoriques et pratiques à accomplir afin de vérifier l'information ; et d'autre part, les discours métajournalistiques dont Matt Carlson souligne le rôle dans l'établissement de l'autorité culturelle du journalisme, reconnu comme institution légitime pour « énoncer le vrai » dans une société (Carlson, 2016). Ces discours sont dispersés dans les manuels d'accompagnement, discussions, site web, etc. Ainsi, ces procédures et ces discours expriment une certaine conception du journalisme comme producteur d'informations « vraies » qu'il s'agit d'interroger à travers les initiatives d'EUfactcheck, de Factuel et de First Draft. Le tableau 1 en annexe présente l'analyse comparative des outils proposés par ces trois initiatives de fact-checking.

Dans l'espace imparti par cet article, notre propos se contente de commenter quelques résultats de l'étude du dispositif EUfactcheck. L'analyse de la démarche générale suivie par celui-ci indique que ce dispositif s'appuie sur une épistémologie positive (qui considère le fait comme observable) et rationaliste (qui considère que tout peut être connu rationnellement). Peut-on aller jusqu'à évoquer une tentative de scientification ou d'épistémisation⁹ de ses méthodes et de ses résultats, à travers le paradigme de la transparence (Petters, 2020 ; Joux & Gil, 2019), le renforcement et la formalisation des méthodologies et procédures, des critères de preuve ? La pratique du fact-checking proposée par le dispositif EUfactcheck tend indéniablement vers ce que le chercheur Philip Meyer a qualifié de « *precision journalism* », par lequel il imagine un rapprochement du journalisme avec la science par l'objectivité des méthodes et les idéaux défendus (Meyer, 2002, p.5). Cette « scientification » du journalisme via le fact-checking implique des compétences techniques et intellectuelles accrues pour produire une information précise et justifiée. Les éléments suivants constituent un faisceau d'indices indiquant que cette hypothèse gagnerait à être davantage explorée et étendue à d'autres initiatives de *fact-checking*.

Le geste de vérification du *fact-checking* s'apparente en effet à l'opération de vérification qu'on trouve en science, par le recours à une modélisation des procédures de vérification sous forme de logigrammes. Plus précisément, il s'agit d'un arbre décisionnel (Fig. 1), utilisé comme outil d'aide à la décision. Présentée sous cette forme, la démarche de vérification apparaît potentiellement calculable automatiquement par des algorithmes. Elle devient tout au moins facilement reproductible par un utilisateur, visant en définitive la validation intersubjective des résultats par tous, y compris par les publics. Chaque étape de la vérification paraît traduire des règles logiques permettant à un utilisateur de progresser dans l'arbre, laissant penser que ces procédés sont objectifs et déterministes.

⁹ Expression issue des travaux de Françoise Bernard (Bernard, 2018).



A Fact Check Flow Chart - Wouter Frateur Frederik Marain, AP University College, Antwerp - echeck.eu project, powered by EJTA (beta version 0.9)

Figure 1. Arbre décisionnel. Source : A Fact Check Flow Chart - Wouter Frateur Frederik Marain, AP University College, Antwerp - echeck.eu project, powered by EJTA (Beta version 0.9)

Pour autant, ces éléments indiquant une épistémologie positive et rationaliste ne sont pas en accord avec des éléments sous-jacents qui renvoient à d'autres postulats épistémologiques. Par exemple, au cours du processus de vérification guidé par ce dispositif, le recours à l'expert, dont la légitimité en matière de vérité est construite socialement, relève plutôt d'une épistémologie constructiviste, d'autant que les experts sollicités pour une même vérification peuvent formuler des réponses contradictoires. Plus que tout autre journaliste, le fact-checker n'est jamais confronté à l'observation directe de l'événement ou du phénomène auquel se réfère l'assertion qu'il vérifie : il doit alors s'en remettre à des traces comme « des témoignages de première ou seconde main, des communiqués, des déclarations, des “discours sur“ » (Cornu, 1998). Dans notre exemple, il ne peut en effet établir un protocole expérimental pour observer la charge de bisphénol et de perturbateurs endocriniens chez un individu. Mais il faut bien qu'il progresse dans l'arborescence du processus de vérification. À défaut de cette observation directe « du fait même qui est l'objet de l'assertion » comme « source ultime » de connaissance (Popper, 1998), le *fact-checker* sélectionne les traces qu'il estime faire autorité pour justifier ou infirmer les assertions qu'ils vérifient. Ce choix arrêté par le fact-checker est nécessaire pour éviter une régression à l'infini dans la vérification : il lui permet de mettre un terme à une étape de vérification pour passer à la suivante et parachever le processus tout entier. De sorte que le *fact-checking*, qui entend pourtant rétablir les faits et couper court aux déclarations mensongères, se prête, comme toute production journalistique, au « conflit des interprétations » souligné par Daniel Cornu à partir des travaux de Paul Ricoeur (Cornu, 1998).

Enfin, le *fact-checker* est amené à découper chaque déclaration douteuse. De la sorte, il peut soupeser et évaluer chaque unité de sens au crible de l'arbre décisionnel pour en vérifier l'exactitude. Ce découpage du complexe en éléments plus simples à vérifier évoque sans doute la « règle d'analyse » issue de la méthode rationaliste cartésienne. Mais la méthode d'EUfactcheck est peu loquace sur la « règle de synthèse », soit la reconstitution graduelle du fait à partir des éléments vérifiés. Or, pour construire et rédiger son *fact-check*, c'est-à-dire l'article final destiné au lecteur, le *fact-checker* serait en droit d'attendre une méthode aussi détaillée que celle proposée en amont de la chaîne du traitement de l'information du dispositif. La surface disponible pour publier son *fact-check* le contraint en effet à sélectionner et hiérarchiser les informations parmi l'ensemble des données jugées nécessaires à la vérification. Alors que les choix propres au *fact-checker* sont estompés par la méthode de vérification le guidant étape par étape dans l'arbre décisionnel, ceux-ci réapparaissent, mais sans guide fourni, dans l'étape de production de l'article. Quelles informations vérifiées doit-il choisir ? Sous quel angle les présenter ? Comment hiérarchiser ces informations pour structurer le discours et le rendre accessible ? Ces questions, pour lesquelles la démarche proposée par EUFactcheck reste pratiquement muette, contraignent le *fact-checker* à revenir à des méthodes plus classiques en journalisme, notamment celle de la pratique angulaire, qui relève d'« un choix personnel, subjectif, entre plusieurs formes de traitement d'une même réalité » (Cornu et Ruellan, 1993).

Ainsi, le *fact-checker* se voit souvent renvoyé à sa subjectivité dans la mesure où sa capacité à interpréter prend le relais, dès lors que des procédures de vérification plus objectives deviennent inopérantes pour progresser dans l'arbre ou quand il s'agit de rassembler les éléments de déclaration vérifiées en un article. Ce recours à ses capacités d'interprétation, qui se rattache plutôt aux méthodes herméneutiques, explique peut-être l'apparente anomalie que nous avons initialement relevée. Or, la modélisation des procédures de vérification, en progressant selon une logique

d'apparence implacable, occulte la dimension parfois subjective ou relative des réponses, tout comme elle minore le recours à des jugements interprétatifs. L'utilisateur de ces méthodes arpente une ligne de crête en matière de vérité : entre un versant constructiviste prenant acte de « la relativité définitive de la notion de "vérité" » (Mucchielli & Noy, 2005, p. 28) et un versant herméneutique désignant « un espace intellectuel et culturel où il n'y a pas de vérité parce que tout est affaire d'interprétation » (Grondin, 2017, p.4).

3 Information bien ordonnée et *truthwhashing*

Un autre point à souligner parmi nos résultats concerne la capacité du dispositif à mettre de l'ordre dans l'information médiatique, participant ainsi à la lutte contre le désordre informationnel (Wardle & Derakhshan, 2017). Le *fact-checking* procède par accumulation d'éléments qualitatifs qui offrent prise au doute. La méthode proposée par EUfactcheck consiste à ramener ces éléments à une quantité mesurable et objectivée, laquelle exprime un degré de certitude et de doute, qui sont pourtant des appréciations subjectives. À ce degré de certitude et de doute correspondent différentes catégories : « vrai », « plutôt vrai », « faux », « plutôt faux » et « invérifiable ». Une fois le processus de vérification achevé, un article rédigé par le *fact-checker* présente alors de manière synthétique les éléments de preuve trouvés au cours du processus de vérification, article qui sera publié sur le site web de EUfactcheck destiné au public. Cet article offre au regard du public qui le consulte sur le site web un diagramme circulaire coloré symbolisant la catégorie dans laquelle l'information vérifiée, désormais mise en ordre, est bien rangée, (Fig. 2). C'est en ce premier sens que les informations vérifiées via ce dispositif sont bel et bien "ordonnées", c'est-à-dire rangées dans des catégories.



Figure 2. Diagrammes symbolisant le résultat de la vérification sur EUfactcheck. Source : EUfactcheck.eu

Or, à l'issue du processus de vérification durant la période des élections européennes de février à mai 2019, plus de 50% des résultats du *fact-checking* rentrent

dans les catégories « plutôt vrai » et « plutôt faux¹⁰ ». Dans l'information médiatique symbolisée par le diagramme « plutôt vrai », il y aurait tout de même un soupçon de faux, tout comme dans celle symbolisée par le diagramme « plutôt faux », se trouverait un soupçon de vrai.

Prenons un exemple un peu trivial, mais qui a le mérite de parler à tout le monde. Comme il est question de diagramme circulaire, soit de « camembert », restons dans la cuisine. C'est comme si nous avions face à nous, deux récipients contenant chacun un mélange variable de sucre et de sel. Ces deux mélanges se ressemblent, et on voudrait être bien certain d'utiliser les bons ingrédients pour cuisiner. Pour vérifier, on procéderait comme le fait le *fact-checker* avec l'information. On se mettrait à examiner laborieusement chaque détail, chaque grain, pour distinguer le sel du sucre et les comptabiliser. Résultat, après ces opérations, on pourrait affirmer : ce pot contient « plutôt du sel » tandis que pour cet autre, c'est « plutôt du sucre ». Pourtant, en goûtant ces mélanges, on aurait toujours un soupçon de sucre dans le « plutôt sel » et inversement, un soupçon de sel dans le « plutôt sucre ». Ces mélanges resteraient difficilement différenciables à l'usage, et de toute façon, peu digestes. De même, si l'on en croit le paradoxe sorite, ou « paradoxe du tas », on ne sait pas très bien à quel moment l'ajout successif de grains de sel dans un tas de sucre modifie la qualité de celui-ci pour en faire « plutôt » un tas de sel. Dit autrement, à quel moment le « faux » devient quantité négligeable devant la quantité totale de vrai, et vice-versa, pour produire un changement qualitatif ?

Revenons à nos deux exemples parmi les résultats de EUfactcheck. La déclaration « 80% de la charge totale de Bisphénol et de perturbateurs endocriniens provient de l'alimentation » prononcée par André Cicolella sur France Culture¹¹ est classée comme « plutôt fausse » par EUfactcheck en raison du manque de données concernant les perturbateurs endocriniens. Cette autre déclaration, « entre 25 000 et 30 000 lobbyistes travaillent à Bruxelles », prononcée par la candidate autrichienne aux élections européennes Julia Herr et relayée par le *Viennese online news portal*¹², se retrouve étiquetée « plutôt vraie » par les *fact-checkers* de EUfactcheck. Ainsi, l'une des déclarations est « plutôt fausse », mais avec une part de vrai. Tandis que l'autre est « plutôt vraie », mais avec une part de faux, sans qu'on sache bien faire la différence entre les deux qualificatifs puisque ce qui conduit à cette catégorisation est, dans les deux cas, le manque de données. Du plutôt vrai au plutôt faux, on peut se demander si le *fact-checking* parvient vraiment à lever le soupçon qui habite un public supposé désorienté par le désordre informationnel ambiant. Comment le dispositif de *fact-checking* s'y prend-il pour accentuer cette différence, aussi minime soit-elle, et en définitive, faire montre de son efficacité à distinguer le vrai du faux ?

Regardons quelque peu du côté du design d'expérience médiatique proposé à l'utilisateur. D'un seul regard, le public peut visualiser l'information considérée comme vraie ou fausse (avec toutes les nuances que permet le dispositif entre les deux) au moyen des « camemberts » aux couleurs vives : du vert pour le vrai, du rouge pour le faux, avec toute la symbolique convenue associée à ces couleurs. Le design de l'expérience médiatique est pensé de telle sorte que la navigation sur la page renforce l'adhésion de celui qui la consulte : il sait, avant même de lire l'article synthétisant les

¹⁰ Selon le guide d'accompagnement disponible sur le site web d'Eufactcheck : *EUfactcheck : A pan-European project. Methodology and lessons learned*, p.41.

¹¹ EUfactcheck, « Mostly false : "80% of the total load of BPA and endocrine disruptors come from food" », *Eufactcheck.En*, [https://eufactcheck.eu/factcheck/mostly-false-80-of-the-total-load-of-endocrine-disruptors-come-from-food/].

¹² www.vienna.at.

résultats de la vérification, quelle sera la teneur du propos. Cette visualisation colorée du vrai et du faux est finalement très commune dans les dispositifs de *fact-checking* car elle donne une réponse immédiate à la question qu'est supposé se poser le public venu consulter ces pages : cette information est-elle vraie ou fausse ? Elle atteste l'authenticité d'une information médiatique. Elle participe ainsi à la visée performative du dispositif lui-même : les résultats qu'il produit en matière de tri de l'information médiatique doivent susciter un sentiment de certitude pour un public en proie au doute, et cette estampille vrai/faux contribue à éveiller un tel sentiment, à condition que le public ait une certaine confiance dans le dispositif.

Face au désordre informationnel, le dispositif de *fact-checking* ne vise pas seulement à ordonner l'information médiatique à partir de l'application du processus de vérification par le *fact-checker*. Il ordonne aussi l'information dans le sens où l'expérience médiatique proposée est conçue de manière à obtenir l'adhésion du public par la performativité du dispositif médiatique (Mersch, 2018), en énonçant le vrai et le faux. Son efficacité tient aussi dans la véridicité du dispositif, c'est-à-dire dans sa capacité à « dire le vrai ». À partir de cet exemple, on comprend que tout dispositif de *fact-checking* renvoie à des enjeux socio-politiques et informationnels.

La vérité, qui est supposée émerger d'un tel dispositif selon les discours qui l'accompagnent, s'apparente davantage à un effet du dispositif qui produit un assentiment donné à une information dès lors acceptée comme vraie. Une telle « vérité » aux accents foucauldien comme effet d'un dispositif ne doit cependant pas être confondue avec la vérité ainsi que le rappelle le philosophe Jacques Bouveresse à partir de la distinction entre « l'être-vrai (*das Wahrsein*) et l'assentiment donné à une proposition considérée comme vraie (*das Fürwahrhalten*) » (Bouveresse, 2016).

4 Conclusion

Pour conclure, nos analyses montrent que ce dispositif tend à vérifier la thèse du pluralisme épistémologique énoncée par Fidelia Ibekwe et Michel Durampart (2018). Ce pluralisme crée parfois une tension entre le recours à des procédés issus des épistémologies rationalistes et positives (Morillon, 2008), et d'autres procédés relevant des épistémologies constructivistes et herméneutiques, ces dernières étant plus ou moins implicites. Cette tension rend les résultats plus fragiles, et la prise en main de la méthodologie plus aléatoire selon le *fact-checker*. Reconnaissons enfin que le *fact-checking* « ordonne » bien l'information. Et ceci dans un double sens. Il opère un rangement de l'information, comme on le voit dans ces camemberts colorés. Mais il ordonne aussi dans le sens où il « énonce un ordre » : il performe le vrai en agissant comme dispositif de véridiction. Cet aspect mérite toute notre attention. Alexandre Joux (2018) avait déjà mis en évidence le fait que les dispositifs de *fact-checking* ne remettaient pas en cause la responsabilité des plateformes dans la dissémination des fausses informations. Or, ce sont ces dernières qui contribuent au financement de nombreuses initiatives de *fact-checking* cherchant ainsi une forme de réhabilitation dans ce qui s'apparente peut-être à une tentative de *truthwashing*.

Bibliographie

Amazeen, M. A. (2015). « Revisiting the epistemology of fact-checking », *Critical Review*, 27(1), 1-22.

Bernard, F. (2018). « Les SIC et l'« anthropocène » : une rencontre épistémique contre nature ? », *Les Cahiers du numérique*, n° 2, p. 31-66, [<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2018-2-page-31.htm?contenu=resume>].

Bigot, L. (2019). *Fact-checking vs fake news : vérifier pour mieux informer*, Bry-sur-Marne, INA.

Bouveresse, J. (2016). *Nietzsche contre Foucault: sur la vérité, la connaissance et le pouvoir*, Marseille, Agone.

Carlson, M. (2016). « Metajournalistic Discourse and the Meanings of Journalism: Definitional Control, Boundary Work, and Legitimation », *Communication Theory*, vol. 26, n° 4, p. 349-368, [<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/comt.12088>].

Cornu, D. (1998). « Journalisme et la vérité », *Autre Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*. N°58, p. 13-27.

Ekström, M. & Westlund, O. (2019). « Epistemology and Journalism », *Oxford Research Encyclopedia of Communication*, Oxford University Press, [<https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228613.013.806>].

Frau-Meigs, D. (2019). *Faut-il avoir peur des fake news ?*, Paris, La documentation Française.

Graves, L. & Amazeen, M. A. (2019). « Fact-Checking as Idea and Practice in Journalism », *Oxford Research Encyclopedia of Communication*, Oxford University Press, [<https://oxfordre.com/communication/view/10.1093/acrefore/9780190228613.001.0001/acrefore-9780190228613-e-808>].

Grondin, J. (2017). *L'herméneutique*, Paris, Presses Universitaires de France.

Ibekwe, F. & Durampart, M. (2018). « Le pluralisme épistémologique et méthodologique en recherche scientifique », *Les Cahiers du numérique*, vol. 14, n° 2, p. 11-30.

Joux, A. (2018). « Des dispositifs contre les fake news : du rôle des rédactions et des plateformes », *L'information d'actualité au prisme des fake news*, Paris, l'Harmattan, p. 73-93.

Joux, A. & Gil, I. (2019) « Entre transparence des sources et entre-soi : une critique du Fact-checking du débat de l'entre-deux tours de la présidentielle française de 2017 », *Études de communication*, Vol. 53, consulté le 28 septembre 2023, [<http://journals.openedition.org/edc/9287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.9287>].

Leleu-Merviel, S. , Schmitt, D. & Useille, P. (2018). *De l'UXD au LivXD: design des expériences de vie*, Iste éditions.

Mersch, D. (2018). *Théorie des médias. Une introduction*. Les Presses du Réel.

Meyer, P. (2002). *Precision journalism: a reporter's introduction to social science methods*, Rowman & Littlefield Publishers.

Morillon, L. (2008). « Recueil et analyse de données en sciences humaines et sociales : un panorama », *Objectiver l'humain ? Volume 1 : qualification, quantification*, Londres/Paris, Hermès/Lavoisier, p. 31-65.

Mucchielli, A. & Noy, C. (2005). *Étude de communication : approches constructiviste*. Paris, Armand Colin.

Popper, K. R. (1998). *Des sources de la connaissance et de l'ignorance*, Paris, France, Payot & Rivages.

Cornu, G. & Ruellan, D. (1993). « Technicité intellectuelle et professionnalisme des journalistes », *Réseaux*, volume 11, n°62, p. 145-157 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1993.2585>

Toursel, A. (2021). *Information, vérification et design d'expérience médiatique à l'ère du soupçon : l'épistémologie du journalisme en question*, Thèse de doctorat, UPHF.

Toursel, A. & Useille, P. (2020). « Le reportage immersif : une expérience paradoxale du réel et de la vérité », *Recherches en communication*, vol. 51, p. 103-122.

Uscinski, J. E. & Butler, R. W. (2013). « The Epistemology of Fact Checking », *Critical Review*, vol. 25, n° 2, p. 162-180, [<http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/08913811.2013.843872>].

Petters, L. (2020). « Injonction à la transparence dans le fact-checking : de l'idéal de l'objectivité à une tentative de proximité », *Sociologies*, [<http://journals.openedition.org/sociologies/14951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.14951>].

Wardle, C. & Derakhshan, H. (2017). « Information Disorder. Toward an interdisciplinary framework for research and policymaking », Council of Europe, [<https://rm.coe.int/information-disorder-toward-an-interdisciplinary-framework-for-researc/168076277c>].

Annexe

	Outils de EUfactcheck	Outils de First Draft	Outils de Factuel, AFP
Contexte du dispositif	Projet éducatif de <i>fact-checking</i> pour des journalistes en formation, mis en place dans le cadre des élections européennes de 2019 et regroupant une vingtaine d'universités européennes.	ONG financée notamment par <i>Google News Initiative</i> , visant à former les journalistes pour lutter contre les phénomènes de désinformation. FirstDraft propose de nombreux outils (guides, vidéos, sessions de formation en ligne et en présentiel, plateformes comme Crosscheck).	Blog de l'AFP dédié au <i>fact-checking</i> et inspiré par son expérience au sein de Crosscheck élections 2017 (FirstDraft).
Qui construit ces outils ?	Chercheurs, journalistes, et étudiants en journalisme des universités de l'association EJTA (<i>European journalism training association</i>).	ONG composée de chercheurs, militants, journalistes européens.	Journalistes de la rédaction de l'AFP.
À qui s'adressent ces outils ?	Journalistes en formation (Universités européennes), tout public qui en fait la demande via un formulaire sur le site web du dispositif.	En particulier aux journalistes, professionnels des médias, chercheurs, éducateurs. Accessibles à tout public sur le site web.	Lecteurs de Factuel, accessibles à tout public sur le site web.
Outils étudiés	Méthodologie (sous forme d'un arbre décisionnel et d'un tableau), guide d'accompagnement, glossaire, résultats sous forme d'articles publiés.	Plateforme Crosscheck élections européennes de mai 2019, vidéos sous forme de sessions d'entraînement, guides de vérification multilingues (notamment le guide de vérification à destination des journalistes <i>Essential Guide to Verifying Online Disinformation</i> ¹³ , dans la lignée des guides précédents comme <i>Verification Handbook</i> ¹⁴ , daté de 2013 et traduit depuis en 9 langues).	L'ensemble des outils donnant un « aperçu des techniques que l'équipe d'AFP Factuel emploie au quotidien » et disponible dans la rubrique « B-A ba du fact-check ¹⁵ ».

¹³ <https://firstdraftnews.org/articles/verifying-online-information-the-absolute-essentials/>.

¹⁴ <http://verificationhandbook.com>.

¹⁵ <https://factuel.afp.com/fact-checking-comment-nous-travaillons>.

<p>Principales démarches épistémologiques observables</p>	<p>Démarche formalisée mais une large part est accordée à l'interprétation du <i>fact-checker</i> :</p> <p>-Elle s'inscrit dans un paradigme de journalisme qui s'apparente ou tend vers une démarche automatisée de vérification, encore en construction et donc parfois fragile.</p> <p>-Les procédés se veulent objectifs et déterministes (relevant des épistémologies positivistes et rationalistes). Ils rentrent en tension avec la part importante de subjectivité introduite par les interprétations et les jugements de valeur (épistémologies constructivistes et herméneutiques).</p>	<p>Démarche qui alterne entre une interprétation d'indices visuels et sonores appelant à une sémiologie de l'image, et un recours à des outils numériques innovants et utilisant parfois l'intelligence artificielle.</p> <p>Vérification numérique de l'information comme enquête policière "à l'ancienne" : éléments d'information, liens de connexion entre eux pour « chercher des indices et recueillir des preuves probantes ».</p> <p>Suit une logique de l'enquête journalistique (même fondements épistémologiques), en lien avec l'épistémologie du journalisme d'investigation, pose la question de la relation entre l'homme et la technique (l'outil technologique est indispensable pour relier les indices).</p>	<p>Vérification de photographies qui recourt à :</p> <p>- une sémiologie de l'image et du son pour repérer les indices, interpréter et juger si le contexte indiqué dans le paratexte correspond aux sons entendus et aux détails visuels.</p> <p>- une aide technique grâce à des applications de recherche par images inversées, recherche de retouches d'image, etc. Cette aide technique ne supprime toutefois pas l'interprétation humaine : c'est l'humain qui tranche à partir d'un faisceau d'indices comme des incohérences entre les images.</p> <p>Les métadiscours autour de ces outils précisent que pour vérifier l'information, il n'est pas question de preuve, mais d'indices dans le cadre d'une enquête.</p>
--	---	---	---

<p>Visée du dispositif</p>	<p>Visé à former des journalistes au <i>fact-checking</i> par la pratique et à produire et diffuser une information de qualité sur l'Union Européenne : produire un article appelé « <i>fact-check</i> » selon une méthodologie partagée, une présentation commune (code couleur, charte graphique et éditoriale, etc.), une ligne éditoriale et une thématique communes (portant prioritairement sur les élections européennes d'abord, puis sur l'Europe) dans des articles rédigés et publiés à destination du public intéressé par ces questions.</p>	<p>Non pas produire des articles pour un public mais former les journalistes car les méthodes et outils sont en accès libre.</p> <p>Possible pour les professionnels des médias de contribuer à la plateforme Crosscheck, active durant les élections, et visant à la collaboration entre journalistes européens, notamment par le partage des résultats des enquêtes entre eux.</p>	<p>S'adresse à ses lecteurs, dans un souci de transparence des méthodes d'enquête, mais aussi de formation de ses publics à ses méthodes, sans toutefois permettre au public de contribuer directement aux vérifications.</p>
-----------------------------------	---	--	---

Tableau 1. *Analyse comparative des outils proposés par trois initiatives de fact-checking*